

## Séquences

### ***L'Enfance du mal* — France 2010, 90 minutes**

Patricia Robin

---

Terrence Malick  
Numéro 272, mai–juin 2011

URI : [id.erudit.org/iderudit/64789ac](http://id.erudit.org/iderudit/64789ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN 0037-2412 (imprimé)  
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Robin, P. (2011). *L'Enfance du mal* — France 2010, 90 minutes. *Séquences*, (272), 58–58.

---

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



## L'Enfance du mal

Drame de mœurs psychologique sur fond de *thriller* bien franco-français, il ne manque décidément rien à ce premier long métrage d'Olivier Coussemacq pour être déclaré tout à fait chabrolien. Ni la grande bourgeoisie de province, avec ses pavillons d'une autre époque trop grands pour un couple sans enfant et sans histoire. Ni l'atmosphère trouble avec ses personnages pas très clairs sous des dehors candides ou de grands seigneurs. Ni les mensonges enchevêtrés qui gangrènent les relations de l'intérieur. Ni la valse malsaine entre maître manipulateur, victime consentante d'abord, puis récalcitrante, et martyrs sacrifiant leur bonheur au profit de ceux que la vie a floués trop souvent. Tout cela est fort bien écrit par un scénariste qui comprend les mécanismes du genre, fort bien

campé par des interprètes justes, fort bien ficelé en une petite heure et demie. Fort bien. Le hic se trouve là, précisément.

Il n'y a absolument aucune surprise dans *L'Enfance du mal*. Dommage. Les personnages — outre (jusqu'à un certain point) la femme du juge Van Eck, incarnée avec retenue et compassion par Ludmila Mikaël — sont terriblement prévisibles. L'on voit venir leurs moindres gestes et intentions à des kilomètres. Céline, jeune victime du système devenue manipulatrice experte, joue bien sûr avec le feu en aguichant le juge, sa proie, et un copain visiblement transi de désir pour elle. Les jeux pervers de Céline dissimulent inévitablement des intentions louables à la source : faire sortir de prison sa mère pratiquement angélique tant elle est innocente (sur tous les plans). Homme de loi respectable, le juge Van Eck cache bien entendu en lui un vieux vicieux qui causera sa perte, sans compter qu'il se révèle aussi évidemment celui par qui le malheur de Céline est arrivé. Bref, nécessairement, tout ça va finir très mal. Mais en étant trop terre-à-terre, le film ne trouve jamais d'équilibre entre tragédie, qui devrait magnifier le drame annoncé, et suspense, qui devrait au contraire réserver des révélations-chocs. Il en résulte un film fort bien fait, qui se laisse regarder, mais sans palpitation, beaucoup trop gentil pour s'élever vraiment et imposer sa propre personnalité.

PATRICIA ROBIN

■ France 2010, 90 minutes — Réal. : Olivier Coussemacq — Scén. : Olivier Coussemacq — Int. : Anaïs Demoustier, Pascal Greggory, Ludmila Mikaël — Dist. : K-Films Amérique



## L'Est pour toujours

En 2003, la documentariste Carole Laganière donnait la parole à plusieurs préadolescents du quartier Hochelaga-Maisonneuve de Montréal où elle a elle-même grandi. Elle retrouve son complice directeur photo, Philippe Lavalette, pour poser son regard sur ces mêmes jeunes, sept ans plus tard, et voir ce qu'ils sont devenus. Elle tente à nouveau de savoir si l'environnement dans lequel ils ont passé leur enfance et leur adolescence est garant d'un avenir grevé par le milieu social et culturel de cet arrondissement de Montréal où les HLM côtoient dorénavant des copropriétés toutes neuves, accueillant des familles nucléaires respirant le petit bonheur du nouveau propriétaire. Encore une fois, leurs voix prennent toute la place, laissant dans l'ombre celle de la réalisatrice qui les pousse à se confier aussi librement que dans la première cuvée. Les plans

déterminants de *Vues de l'Est* juxtaposent ceux d'aujourd'hui pour permettre au spectateur de formuler son propre constat.

Dans plusieurs cas, on sent émerger un désir de changement; dans d'autres, l'enlèvement, l'incertitude ou le fatalisme meublent les silences. La caméra, toujours sensible, offre à chacun le libre loisir de se livrer, d'effectuer son bilan, de se poser des questions, d'envisager le futur. Les rencontres entre ceux-ci donnent lieu à des échanges simples où la complicité ne semble pas au rendez-vous. Malgré qu'ils viennent du même milieu, à peine sortis de l'enfance, parfois marqués par des passages en foyer d'accueil ou en centre jeunesse, ils ne se lient pas facilement. On ressent chez chacun une volonté lucide et indicible, parce qu'incertaine.

Carole Laganière a su conserver cette approche attentive auprès de ces jeunes en les traitant non pas comme les sujets d'une étude sociale, mais bien comme des personnalités attachantes et empreintes d'un potentiel probant. Par son choix de moments, de contextes et de témoignages, elle ne pose aucun jugement. En alternant des images de 2003, de 2007 et de 2010, elle nous permet d'entrer dans le monde, dans les réalités et les questionnements de ces sept citoyens de Ho-Ma. Elle leur donne le droit de rêver tout haut ce qu'on leur souhaite sincèrement tout bas : trouver leur place et être simplement heureux.

PATRICIA ROBIN

■ Canada [Québec] 2011, 80 minutes — Réal. : Carole Laganière — Scén. : Carole Laganière — Avec : Valérie Allard, Jean-Rock Beauregard, Maxime Desjardins, Vanessa Dumont, Samantha Goyer, Maxime Proulx-Roy, Marianne Racine — Dist. : InformAction.